

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lettre à nos lecteurs

Adrien Thério

Numéro 15, août–septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1979). Lettre à nos lecteurs. *Lettres québécoises*, (15), 4–4.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lettre à nos lecteurs

Dans le numéro douze de *Lettres québécoises*, j'ai dénoncé, dans mon éditorial, les grands projets d'édition du Conseil des Arts du Canada qui va chercher dans les millions pour faire faire de la recherche qui ne concerne en rien les Canadiens anglais ou les Québécois.

Dans le numéro quatorze, je me suis attaqué à Radio-Canada et Radio-Québec, deux sociétés qui nous parlent de culture à coeur de jour mais qui refusent de mettre à leur horaire télé un seul programme consacré aux écrivains d'ici.

Si je prends la peine de revenir aujourd'hui sur ces deux textes, c'est que je me demande si les dénonciations que j'ai faites dans ces éditoriaux ont servi à quelque chose. À l'exception d'un professeur de l'Université Carleton qui nous a envoyé un mot pour fustiger les grands projets d'édition du Conseil des Arts, nous n'avons reçu de lettre de personne.

Dans les deux cas, il s'agit, si on y regarde de près, de situations absolument inadmissibles qui auraient dû susciter des réactions de la part de centaines ou de milliers de voix. Si je me fie aux réactions que nous avons eues à la revue, je ne crois vraiment pas que le directeur du Conseil des Arts ou le directeur du Conseil des Recherches en sciences humaines, où les grands projets d'édition ont échoué après avoir été structurés et acceptés par le Conseil des Arts, aient reçu beaucoup de lettres de protestations. Je ne crois pas non plus que M. Jean-Claude Rinfret, directeur des programmes TV à Radio-Canada, ait reçu beaucoup de lettres qui lui demandaient pourquoi cette société nationale refuse obstinément de créer un seul programme à l'intention de nos écrivains et de leurs oeuvres.

A-t-on songé, par exemple, que Radio-Canada a créé un programme, cet été, pour nous faire connaître des artistes amateurs, moins amateurs ou professionnels ? Le premier jeune freluquet qui se dit artiste a droit à l'écran. On a inventé *Pulsion* pour le lui faire comprendre. De même, on a inventé cet été un programme intitulé *Qui sont-ils* où l'on interroge une fois par semaine, les sportifs de tout acabit. Mais on ne se demande jamais qui sont nos écrivains. Les jeunes artistes, les moins jeunes artistes, les artistes arrivés, les professionnels du sport, tous ces gens ont droit à des programmes d'été en sus de tout ce qu'on leur accorde pendant la saison normale. Les écrivains ? À quoi ça sert, des écrivains, doit se dire M. Rinfret ?

Aussi longtemps qu'il n'y aura que le directeur d'une petite revue littéraire et deux ou trois excentriques comme lui pour dénoncer ces méfaits publics, eh ! bien, M. Charles Lussier du Conseil des Arts, M. André Fortier du Conseil des Recherches en sciences humaines et M. Jean-Claude Rinfret, directeur des programmes TV à Radio-Canada ne grouilleront pas d'un pouce. Ils vont lire ma prose en disant qu'ils en ont vu d'autres. Ce serait probablement différent si ces messieurs avaient reçu, après mes interventions, quelques milliers de lettres de la part des lecteurs de cette revue. L'intervention de Thério dans *Lettres québécoises* ne fera jamais bouger ces grands serviteurs de l'état qui sont en possession de la vérité. Un millier de lettres — et ce doit être possible puisque nous avons plus de dix mille lecteurs — changerait tout cela. Le fauteuil des grands commis deviendrait tout à coup moins confortable. Et ils commenceraient peut-être à se dire qu'ils n'ont pas toujours raison.

Qu'est-ce qui empêche nos écrivains et tous les lecteurs qui les appuient de mettre la main à la pâte et de sortir leur plume de temps en temps ? À l'heure actuelle, rien n'a été changé à la politique des grands projets d'édition du Conseil des Arts. Et rien ne nous laisse prévoir que la télévision de Radio-Canada ou de Radio-Québec va soudain se tourner vers nos écrivains pour les inviter à l'écran.

Il n'y a qu'une solution. Pour que nos interventions soient efficaces, il faut qu'elles soient portées par la voix de nos lecteurs. Une voix dans la montagne, c'est une voix qui crie dans le désert. Mille voix dans la montagne, c'est la montagne qui bouge.

La réponse appartient aux lecteurs.

Adrien Thério